

# **CLES d'HARMONIE**

**Elienne LEFORT**

*Tous droits réservés*

## HARMONIE ET BEAUTE

A quelques temps de là, alors que je faisais ma promenade quotidienne, cette belle journée le permettant, Brunor vint me rejoindre comme il en avait pris l'habitude. Mais ce jeudi n'était pas un jeudi ordinaire si j'en jugeais par son attitude curieuse, différente. Peu à peu, me connaissant mieux, il était devenu plus joyeux, plus joueur au cours de nos rencontres.

En ce jeudi donc, Brunor se planta devant moi, bien campé sur ses pattes, la tête haute et le regard insistant. Et alors que son comportement me laissait dans une certaine perplexité, j'aperçus, accrochée à son collier, une enveloppe portant la mention "Pour Hélène". La joie du beau danois faisait plaisir à voir lorsque je détachai le message dans lequel Ami m'annonçait la première réunion du groupe pour le mercredi suivant. Ma propre joie se manifesta d'une façon moins exubérante que celle de mon compagnon, mais nous fîmes tous deux une heureuse promenade dans cette nature de rêve, où l'air léger et transparent de la mi-mai, rendait belles toute feuille et toute fleur.

Et des fleurs, il y en avait à profusion... Au détour d'une sente, je reçus en plein visage la fragrance lourde et embaumée d'une haie d'aubépine où s'épanouissaient des branches si fleuries, si odorifères que j'en fus presque suffoquée. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises car, sitôt dépassé ce rideau piqueté de mille taches blanches ou roses, je tombai en arrêt devant un paysage aussi violemment surprenant à ma vue, que l'avait été l'aubépine à mes sens olfactifs. Un site de paix nostalgique, comme pétrifié mais vivant, tout vibrant d'une vie intérieure intense, s'étendait en contre-bas à ma vue émerveillée. Semblait attendre là, de toute éternité, la pièce d'eau la plus charmante qui puisse exister : un petit étang immobile dans lequel se miraient les grands fûts sombres de quelques ormes, protégeant de leur ombre légère, la pelouse d'un vert tendre.

Le rougeoiment du soleil dans le ciel de cet après-midi, ainsi qu'il est très courant de l'admirer à cette heure dans notre Sud-Ouest - annonciateur de vent d'autan dit-on - embrasait, non seulement l'eau profonde sertie dans cet écrin d'agate, mais aussi toutes les charmilles alentour cernant ce tableau délicat, oeuvre inspirée, émanant de la Mère Nature. Je m'assis sur un talus, Brunor à mes côtés, pour vivre cet instant dans toute sa plénitude.

Dans la quiétude de ce cadre idyllique, lorsque ma vue rassasiée permit à mon attention de s'ouvrir à encore plus subtil, je perçus ce que le silence environnant avait d'inhabituel. Je ne sais pas si vous avez remarqué, il est une heure dans la journée, en fin d'après-midi, juste avant que le soleil ne se retire et quelques instants après, où tout se tait, où tout semble en suspens ? Plus de chants d'oiseaux, plus de murmure du vent dans les arbres, plus d'herbes froissées par les animaux, habitants des lieux, plus de bourdonnements dans l'air... Seul, le silence profond comme un soupir sur la portée de musique, un temps en apnée préluant à un changement de rythme... C'est bien cela, changement de rythme, de celui de la journée finissante à la nuit qui vient, de l'activité objective au repos, à l'ouverture subjective de l'être intérieur. Et c'est là, au moment précis de ce "renversement", de ce "retournement" que peut être atteint le Centre en soi, le Soi, comme dans la profondeur de la

méditation. Mais l'heure ici, nous y porte tout naturellement par l'harmonie vibratoire du rythme commun de la vie de tout ce qui vit.

Il y a bien longtemps, alors que je me trouvais dans les Pyrénées, j'avais connu cette même communion particulière dont ma mémoire a gardé le souvenir intact. Seules, les sonnailles des troupeaux rentrant à l'étable et à la bergerie, rompaient cet instant privilégié. Aucun bruit n'osait briser ce "temps suspendu" et l'intensité de cette parenthèse à laquelle participe tout ce qui respire, était d'une telle acuité que je m'abîmai un long moment dans cette plénitude où mon coeur, dilaté de joie sereine, remerciait avec gratitude la Création tout entière, sublime dans sa grandeur, de nous donner si généreusement l'expression de la Beauté.

Tout en revivant ce souvenir, j'emplissais mes sens, physiques et subtils, de ce qui m'était permis d'admirer, me promettant bien de revenir le plus souvent possible. Et, comme le soir tombait, il vient tôt encore en cette saison, je me remis tout entière dans le manteau de la Mère Divine - Principe de l'Amour Intelligent de la Substance-Vie.

A regret, je repris le chemin de la grille du fond du parc, accompagnée par Brunor partageant, j'en suis certaine, toute la puissante allégresse de ce retour triomphant dans le secret du coeur. Il avait été le messager et le guide du bonheur en cette journée.

Le mercredi suivant, je m'acheminai tôt dans l'après-midi, à travers le parc, vers la belle maison d'Ami où il avait fixé le rendez-vous à quinze heures. Dès le vendredi précédent, j'avais déposé mon accord pour cette date, dans sa boîte aux lettres, ainsi qu'il me l'avait demandé.

Il me semblait avoir "des ailes aux talons". Et je souriais seule, dans les allées, tant cette comparaison à Mercure "Messager des Dieux" me paraissait audacieuse dans son manque d'humilité.